

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **Gacon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes : — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c. } son espace.
 de l'Etranger 25 c. }

Ce numéro, qui contient l'analyse détaillée des Bibelots du Diable, est en vente, au prix de 10 c., au Bureau du journal.

M. H. Hirzel.

Tous nos journaux ayant annoncé dernièrement la retraite de M. Hirzel, comme directeur de l'Asile des Aveugles, après 43 ans de service, on nous saura peut-être gré de donner à ce sujet quelques détails sur l'homme qui, après les généreux fondateurs, et de concert avec M. le Dr Recordon, a le plus contribué à la prospérité de cet établissement.

L'Asile des aveugles, ouvert en 1844, reçut ses premiers hôtes le 22 novembre de la même année. Mais déjà en 1843, et pendant la construction de l'édifice, M. Recordon faisait, en vue de la nouvelle institution, l'essai d'un hôpital pour les maladies des yeux, dans une maison particulière. De son côté, M. H. Hirzel, alors étudiant à l'Académie de Lausanne, et désigné par M. Haldimand aux fonctions de directeur, partait pour un séjour de plusieurs mois à Zurich, dans l'Institut des jeunes aveugles et des sourds-muets, où il se livra à des études spéciales. Il parcourut ensuite l'Allemagne, la Hollande, la France, pour y visiter les plus célèbres établissements de ce genre. Plus tard, vers la fin de l'année 1850, il se rendit en Angleterre et aux Etats-Unis, d'où il rapporta, en mars 1851, l'idée de joindre aux deux divisions primitives de l'institution, l'Hôpital ophthalmique et l'Institut pour l'éducation intellectuelle et industrielle, un atelier succursale pour des aveugles-hommes.

Doué d'un remarquable esprit organisateur, et le local devenant trop petit, M. Hirzel obtint de M. Haldimand l'autorisation de faire construire un nouveau bâtiment qui servit à la fois de chapelle et d'atelier. Il se préoccupait, en outre, depuis longtemps, de l'impression en relief pour les aveugles. Après avoir comparé divers systèmes anglais, américains, suédois, français, etc., puis étudié ce projet pendant environ 20 ans, il se mit en route pour Paris et Londres, en 1858, d'où il revint convaincu de la possibilité d'imprimer en relief d'une manière plus simple et plus économique. Et en 1860, l'Asile possédait son imprimerie en relief.

On peut juger du rapide développement que prit l'établissement, par les chiffres suivants indiqués dans les rapports de 1864 et 1865. Le nombre des

malades traités dans l'Hôpital ophthalmique en 1865, était déjà de 222, et celui des personnes pauvres profitant des consultations gratuites données chaque matin par M. le Dr Recordon, de 3 à 4000 par an. Le chiffre des malades qui ont séjourné dans l'hospice depuis son ouverture en novembre 1844 jusqu'au 31 décembre 1865, est de 3,461, dont 2519 sont sortis guéris, 497 améliorés et 455 dans le même état. Parmi ceux-ci, il y a eu 584 opérés pour la cataracte, dont 466 guéris. Les consultations gratuites, pendant ce même laps de temps, allèrent jusqu'à 70,000.

Chacun sait la marche extensive que continua dès lors de prendre cette institution philanthropique dans de telles mains et avec le précieux concours de M. le Dr Recordon, auquel succède aujourd'hui, avec tant de distinction et de talent, M. le Dr Dufour.

Après l'accomplissement d'une aussi noble tâche, après tant d'années consacrées au soulagement et à l'éducation des pauvres aveugles, M. Hirzel a bien le droit de prendre sa retraite et de se reposer un peu. Puissent de nombreuses années encore de vie et de santé lui permettre de jouir des fruits de son long travail et de son inaltérable dévouement.

L. M.

Nous renvoyons à samedi prochain la fin de la relation du voyage du roi de Prusse dans le canton de Neuchâtel, afin de donner place aux deux communications suivantes qui nous sont adressées à ce sujet.

Monsieur le Rédacteur,

A l'occasion de vos articles relatifs à la visite que le roi de Prusse fit à Neuchâtel, je vous communique, pour faire diversion, l'anecdote suivante :

Un vieux régent, habitué à faire des discours dans toutes les circonstances où il en trouvait l'occasion, avait jugé sa présence indispensable à Neuchâtel, et lorsqu'il vit les augustes souverains, il commença par ces mots : « Sire le roi, sire la reine, votre nom brille, votre nom brrrille... » et, l'émotion le gagnant, il lui fut impossible d'aller plus loin. Puis, se souvenant qu'il avait dans sa poche son discours écrit, il le tendit au roi, mais il s'était trompé de mémoire ; celui-ci était la note de son tailleur encore non acquittée et que le roi s'empressa, dit-on, de payer. *Un abonné.*

Serrières, le 9 mars 1886.

Monsieur,

Lisant avec beaucoup d'intérêt vos articles sur la visite du roi de Prusse dans le canton de Neuchâtel, en 1842. permettez-moi de vous signaler quelques faits qui sont venus à ma connaissance. Tout d'abord, Grandpierre dit, dans ses Mémoires, que cette visite du roi n'était qu'une comédie jouée par le Conseil d'Etat, pour lui faire accroire que le peuple neuchâtelois avait un grand attachement pour lui. Il est vrai qu'on avait fait beaucoup pour le recevoir, mais rien de spontané; tout était officiel, si bien que sa Majesté a pu quelquefois s'apercevoir de la vérité. A la Chaux-de-Fonds, par exemple, un personnage lui faisait remarquer l'empressement de la foule en lui disant: *Sire, quel enthousiasme!* — *Il n'y en a pas, je m'y connais*, telle fut sa réponse.

Le dernier jour qu'il passa dans sa principauté, il arriva à la Chaux-de-Fonds dans la soirée, et à l'Hôtel-de-Ville on lui fit voir les produits de l'industrie; c'était alors la grande mode des montres extra-plates. Il complimenta les fabricants, en disant que beaucoup de fabriques étrangères leur enviaient ces *platinades*. Il y avait un carton dans lequel on le pria de choisir une pièce, mais dans la crainte sans doute de choisir la mauvaise, il prit le carton tout entier et le fit porter dans le caisson de sa voiture, au grand ébahissement des spectateurs.

Encore un autre fait. Dans un village montagnard, je ne me souviens plus lequel, en s'adressant aux notables, il leur dit qu'il aimait beaucoup notre patois neuchâtelois, parce que c'est la seule langue où il avait entendu dire qu'il était beau; en effet, quand il avait fait son premier voyage dans le canton, en 1819, alors qu'il n'était qu'héritier présomptif, passant par le dit village, il avait entendu une femme dire en patois à sa voisine: *Eh! quel e bé!*

Maintenant, permettez-moi de vous citer encore un petit fait plus récent. En 1874, le 19 avril, en même temps que la votation pour la Constitution fédérale, le peuple neuchâtelois avait à renouveler son Grand Conseil. Ensuite de différentes circonstances, le scrutin avait été favorable au parti radical dans presque tous les collèges. Aussi, le lendemain, quand les résultats furent connus au chef-lieu, grande démonstration, cortège, salves, etc. Malheureusement, MM. les conseillers d'Etat, qui sont citoyens et électeurs aussi, y prirent part, ce qui fit jeter les hauts cris à un journal du bord opposé. Un journal radical répondit qu'en 1842 le Conseil d'Etat s'était promené huit jours durant avec le souverain, qui était le roi, tandis qu'en 1874, il s'était promené un jour seulement avec le souverain, qui est le peuple.

Agréez, Monsieur, les plus sincères salutations de votre dévoué

D^d GAGON,

ouvrier chocolatier.

9. La vilhîe melice dâo canton dè Vaud.

Et ti cliâo z'officiers, avoué lào jurdiulairè
Tote ein hocliès d'ardzeint! ma fâi poivont s'encrairè;
Et lào pliat à razâ drâi dézo lo meinton
Qu'allâvè sè crosi per derrâi lo cotson!
Et lào contr'épolette ein ardzeint, tota pliata
Qu'étâi rodze dézo, drobliâie d'écarlata,
Tandi que cliâque à frindze, assebin ein ardzeint
Reluisâi âo sélâo, peindolhive ein martseint!
Et noutron colonet! quand traisâi sa palasse
Po fêrè manœuvrâ cliâo troupiers su la pliace,
Que l'étâi bio sordâ, montâ su son tsévau
Bin bredâ, bin sallâ! Sè pistolets d'artsau
Fasont dâi gros mougnon per dézo la chabraqua.
Et po tot coumandâ, lâi faillâi pas lo traque.
Avoué se n'épolette à gros véton tordu,
Son galé *copa-bise*, ah! lo brâvo lulu.
Enfin quiet! lo vo dio, rein dè pe crâno âo mondo
Què cliâ vilhîe melice et cein, vo z'ein repondo;
Kâ cein avâi l'air d'oquiè avoué cliâo gros pompons
Cliâo chacots respettablio et cliâo galés guidons,
Drapeaux dâi dimeinchons d'on motchâo dè catsetta
Dont lo mandzo, qu'étâi 'na petita badietta,
S'einfatâve âo fin bet dâo canon dâo fusi
Dâo premi dâi sergents dè tsaquîè compagni!

Bintout lè grenadiers, lè tambou, la musica
Et lo tambou majo, que verotè sa triqua,
Vont queri lè drapeaux âo bureau dâo préfet
Et tandi que lâi vont, lè cartouche ein paquet
Sont portâie à très-ti pè lè brâvo piquiettes
Que traçont dein lè reings... Bintout lè clérinettes
Avoué lo zonna-na, annonçont lo reto
Dâo préfet, dâi drapeaux et dè l'Etat majo.
Lo préfet, qu'est vetu dè sè z'haillons dè noce
Vint fêrè l'inspeçhon dâi troupès, et po çosse
L'a niâ per su sa veste on lardzo' et bio riban
Dâi couleu dâo canton: on riban vert et blianc;
Et quand s'est promenâ su lo front dè bandiére
Po soi-disant lorgni tsacon dâi militère,
Sè va mettre à l'écart po vouâiti manœuvrâ.
Adon lo colonet montè po coumandâ.
« Garde à vous! » se lào fâ; et on oût la sécossa
Que fâ tsaquîè sordâ ein reposeint la crossa
Dè son fusi, que bas, vai lo petit artet,
Et s'allignont très-ti. Adon lo colonet
Tracè d'amont, d'avau, coumandè l'exercice,
Fâ portâ lo fusi à tota cliâ melice;
Lè fâ trottâ, martsi, pè plotens, pè sections,
Pè colonne, enfin quiet! dè totès lè façons!
Et quand l'ont prâo traci, ma fâi, vaille que vaille,
Kâ cauquiès z'officiers n'étiont diéro dè taille
A menâ dâi sordâ qu'ein saviont mé què leu;
Quand sont très-ti reindus pè la sâi, la chaleu,
Lo colonet fâ: Halte! et la troupa s'arrête.
On formè lè faisceaux et tsacon sè fâ fête
Quand on a coumandâ: Repos! Rompez vos rangs!
D'allâ djeindrè sè dzeins: fenna, schéra, einfants,
Qu'apporont lo panâr pliein dè bouna vicaille:
Sâocesson, âo, ruti, pan et outra medzaille;
Et âo cârro de n'adze âo dézo on noyi,
Avoué on pot dè vin, on sè va goberdzi.